20/05/2011

ARANDEL

Partenariats : INROCKS – STANDARD - BRAIN

PRESSE

TSUGI	chronique + sampler digital	juin
	focus	juillet - aout
MAGIC	chronique	juin
VIBRATIONS	chronique	juin
STANDARD	chronique	juin-juillet-aout
OPENMAG	interview	juin
NOISE	chronique – interview	juillet - aout
INROCKUPTIBLES	chronique	juin
TRAX	interview	juillet - aout
LE PETIT BULLETIN LYON	chronique et article	juin
MCD	interview	juillet aout
LYON CAPITALE	chronique	juillet
L'ETUDIANT	chronique	juin
LETS MOTIV NORD	chronique	juillet - aout
LYON CAPITALE	sujet	juillet
TRIBUNE DE LYON	tbc	

WEB

AUTRES DIRECTIONS	chronique	juin
BRAIN MAG	interview	juin
CHRONIQUES ELECTRO	chronique	juin
COMING RECORDS	news	juin
FLUOKIDS	post + mix	juin
FOUTRAQUE	chronique	juin
FREEZEEC	chronique	juin
GOOD KARMA	chronique	juin
HI NU	teaser + chronique	avril
IMUZZIK	chronique	juin
INTER-STICE	chronique	juin
JAMAIS D'ACCORD	chronique	juin
LE GRAND BAZART	chronique	juin
LIABILITY	chronique	juin
MAXIMAL MINIMAL	interview + chronique	juin
MOWNO	news	juin
MUSICA REACTION	chronique	mai
NUITS SONORES	interview	avril
POP REVUE EXPRESS/HOP BLOG	chronique	
REWIND	interview	juin
THE DRONE	avant première + interview filmée	avril - juin
PLAYLIST SOCIETY	chronique	juin
ADIKT BLOG	chronique	juin
MY TOUR MANAGER		
GURU		
MIDI DEUX	chronique	juin
GOUTE MES DISQUES	chronique + mise en avant	juillet

20/05/2011

goute mes mix

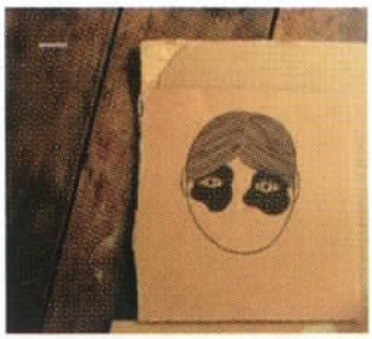
RADIO

RADIO CAMPUS PARIS	invité dans l'émission Random
RADIO LIBERTAIRE	diffusé dans l'émission Seppuku
RADIO GRENOUILLE	diffusé dans l'émission Bienvenue au club (interview si date)
RADIO CAMPUS PARIS	diffusé dans l'émission Inside the machine
RADIO COTEAUX	Playlist électro du 16 au 31 Mai
RADIO COTEAUX	Playlist électro du 1 au 15 juin
EURADIONANTES	présenter en émission spé + titre 3 en programmation générale + diffusion du mix
CAMPUS FM	playlisté dans l'émission Mucho Bizarre
RADIO CAMPUS BORDEAUX	programmation de juin
3 COULEURS	playlisté dans l'émission la Planète bleue
RADIO CAMPUS PARIS	programmation de juin diffusion du mix
RADIO PRUN	programmation en attente
RADIO CAMPUS RENNES	diffusion du mix
RADIO CAMPUS ANGERS	2 titres en prog + diffusion du mix
RADIO CAMPUS PARIS	Poney club >> septembre ?

"Une œuvre transversale et circulaire, qui embobinera tout amateur de voyages stellaires immobiles, de dérives oniriques et de plongées narcotiques dans les abysses." **MAGIC**

« Un très beau film pour les oreilles, atmosphérique et fouillé à l'extrême, débordant d'adresse et d'étrangeté » **TSUGI**

« Brillant dans ses moindres recoins, In D *est un album précieux, se jouant des courants actuels tout en en prenant la mesure. Arandel délivre avec maestria un des meilleurs albums électro-techno de 2010. »* **CHRONIQUES ELECTRONIQUES**



ARANDEL

In D | Infiné / Module

Arandel est le nouveau projet intrigant d'Infiné, dont l'auteur a souhaité garder l'anonymat. Aucun ego-trip vaguement underground ici, mais le désir de servir une idée audacieuse consistant à produire une musique 100% organique. En bannissant tout appareil MIDI, sonorité synthétique ou sample, *In D* (clin d'œil au *in C* de Terry Riley) s'affranchit de la technologie. Un sentiment de légèreté et d'improvisation cohabite avec un état de transe pourtant digne des musiques électroniques. Cet album rivalisant d'instruments et de voix, oscillant entre périodes d'introspection (#7, #8) et épisodes rythmés (#1, #5), brouille alors nos sens. Au-delà de la performance, une réflexion intéressante sur la création.

Clément Perrin

MUSIQUE "DOGMATIQUE" ET ORGANIQUE

Pour tout dire, parmi les disques reçus à la rédaction, le projet d'**Arandel** ne figurait pas sur la pile des disques à écouter d'urgence. Encore un projet bancal, plus ennuyeux qu'innovant, voilà à peu de choses près l'idée que nous nous en faisions... Alors, quand finalement le disque s'est mis à tourner sur la platine, la surprise n'en fut que plus grande : précieux, organique, profond, l'album d'Arandel réalisé sans le moindre sample est une révélation !

À ÉCOUTER :

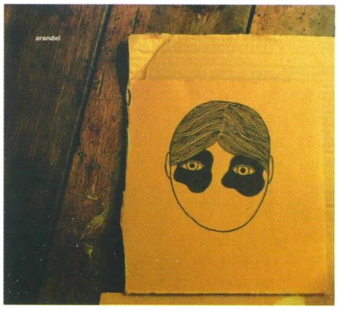
Arandel,
In D,
(Infiné / Discograph)
Illustrations :
Nicolas Colas
Photo :
Magali Lefebvre

Qui es-tu ?
Je ne suis que le marionnettiste du spectacle, ce n'est pas sur moi qu'il faut braquer les projecteurs… Arandel n'est pas un pseudonyme, c'est le nom de ce projet, de ce "dogme", ou en tout cas plus humblement de cette "note d'intention" dont l'album *In D* est la première proposition. Arandel c'est avant tout un laboratoire, un champ d'exploration, dont le but est de ramener l'humain, le hasard et l'erreur dans le monde un peu trop techniquement parfait des musiques électroniques…

Peux-tu nous dire comment est né le projet ?
Au hasard d'un remix fait pour un groupe, refusé par celui-ci, mais qui a tapé dans l'oreille d'Agoria. Il a tout de suite proposé d'en faire quelque chose sur Infiné, et a encouragé une suite qui s'est déclinée en variations. Et de fil en aiguille, alors que le concept même d'Arandel se développait en parallèle, on est arrivé à l'album *In D*.

À l'écoute du disque, on a l'impression que tu as cherché à exploser toutes frontières. Il y a un côté presque art brut. Quelles étaient tes intentions ?
Aller là où je n'étais pas allé avant, faire ce que je n'avais pas fait, essayer, expérimenter, explorer… Laisser de la place aux facteurs extérieurs, aux accidents, aux hasards, aux clins d'oeil, aux rencontres… Le lien avec l'art brut me parle, bien sûr. Mais ce serait sans doute plus dans de l'approche d'un Dubuffet, dans cette volonté de s'affranchir de l'acquis pour redécouvrir l'inné, de reconnecter avec quelque chose de plus "primal", de plus instinctif. Oublier qu'on a appris. Et recommencer à créer à partir de ce point zéro. Et ça, en 2010, c'est extrêmement difficile, mais c'est un défi très excitant.

Autre référence, Lars von Trier... Pourquoi vouloir composer sous la contrainte ? Tu cherches à créer une sorte d'Oulipo musical ?
La contrainte m'apparaît comme le garde-fou idéal de la création, le meilleur catalyseur de l'imagination aussi. De la même façon qu'on profite mieux d'un moment quand on sait que les minutes en sont comptées, je crois que la sensation de liberté est plus intense sous la contrainte. Elle définit un cadre qui permet de rebondir beaucoup plus vite contre ses limites, et réduit de fait l'étendue de possibles égarements ou impasses. Les stratégies obliques d'Eno sont d'ailleurs certainement le plus bel exemple de contraintes utilisées pour stimuler la créativité…
Le hasard est aussi un facteur vraiment intéressant, il révèle beaucoup de choses, très étonnantes. Si on veut bien l'écouter, c'est probablement un des meilleurs instruments qui soit. Il y a aussi les instruments de musique eux-mêmes, qui ont leur propre musique, et qui dictent parfois presque tout seuls certaines mélodies.
Et là, je n'ai plus qu'à les suivre…
Après, tout se fait dans un petit studio, sur du matériel volontairement très rudimentaire, presque lo-fi : un PC, un logiciel multi-pistes et un seul micro. Et c'est là que les dispositions du "dogme" s'appliquent : pas d'utilisation d'équipement Midi, pas de samples, pas de sons provenant de banques ou de claviers numériques. L'idée c'est vraiment de privilégier la prise de son et l'utilisation d'instruments ou d'objets, l'enregistrement live au détriment des boucles, les rencontres avec des musiciens…



Le titre de l'album fait référence à une œuvre de Terry Riley. Peux-tu nous parler de ton rapport à la musique minimaliste américaine ?
À part *In C* que je connais depuis plus longtemps, c'est un mouvement que je n'ai découvert que récemment, dans le cadre de mes recherches pour Arandel.
Il y a vraiment quelque chose qui me parle viscéralement dans les travaux de Steve Reich, les débuts de Philip Glass, et bien sûr chez Riley. Tous semblent interroger l'aspect répétitif de la musique à la fois comme un lien avec les origines rituelles de la musique, et à l'époque de la robotisation, comme un gage de sa modernité.
D'ailleurs pour moi, à ce titre, cette scène minimaliste est un peu comme la pièce manquante entre les musiques traditionnelles ou folkloriques dites de transe, et la techno (qui n'est d'ailleurs sans doute, finalement, rien d'autre qu'une musique folklorique de transe contemporaine).
Parfois, il ne manque qu'un kick et un charley pour amener Reich ou Glass sur le dancefloor. Villalobos l'a bien compris en samplant "Einstein On The Beach" sur son "Mormax". C'est une piste que j'aimerais continuer à explorer avec Arandel, amener plus d'hypnose sur le dancefloor.

PROPOS RECUEILLIS PAR YANN MAUBERT

+ D'INFO :

Label : www.infine-music.com
Infos : www.myspace.com/arandelmusic

ÉLECTRO

ARANDEL
TOURNERIE EN RÉ

Propos recueillis par Joss Danjean

• **ARANDEL** / *In D*
(InFiné / Discograph)
www.myspace.com/arandelmusic

Une nouvelle fois le label d'Agoria, InFiné, nous gratifie d'une sortie étonnante… Après les pianos de Francesco Tristano et d'Aufgang, c'est au tour du projet Arandel de voir le jour. Né d'un remix pour le DJ/producteur, le talent de ce Lyonnais jette un pont entre musique électronique et musique contemporaine. Mais attention, on est loin d'une obscure musique réservée aux initiés : tout relève ici d'une démarche empirique, parfois didactique, mais toujours mélodique.

Quel est ton parcours ?
J'ai fait beaucoup de choses dont bien sûr une école de musique. J'ai aussi un côté autodidacte qui m'a toujours poussé à rechercher de nouveaux instruments. Et puis j'ai fait partie de plusieurs groupes autant au collège qu'au lycée ou à la Fac. Sur Lyon, où j'habite, je me rends régulièrement dans un magasin spécialisé dans les instruments anciens et exotiques où je pars à la quête de nouveautés comme on le fait chez un bon disquaire.

Mais ton appartement doit être surchargé alors…
J'en entrepose un peu partout, chez mes amis, ma famille… J'ai un peu de tout : des flûtes, des claviers, des vieux synthés, des claviers analogiques, des instruments à cordes (psaltérion, dulcimer, cithare…). C'est un peu une ménagerie !

Tu n'utilises pas de samples, mais l'électronique est présente dans l'univers d'Arandel…
La technologie se limite au matériel d'enregistrement. J'utilise l'ordinateur avec un logiciel. Je ne suis pas très doué en technologie en général. D'où l'idée de ne pas utiliser de clavier maître, de banque de samples, d'émulateurs de sons divers… Je multiplie aussi les instruments pour pallier mes manques : je me suis procuré un psaltérion (instrument à cordes médiéval) car je ne sais pas vraiment jouer du violon…

Tu utilises beaucoup d'effets ?
Pas vraiment, ce sont des effets de base comme la reverb, le delay, l'écho.. Je n'utilise pas trop les effets qui altèrent la nature première du son. Tout l'album a été enregistré avec un seul micro en fait.

Tu savais déjà ce que tu voulais faire avec Arandel ?
J'avais fait un remix d'un groupe instrumental en ré qui avait plu à Agoria. Il a voulu le sortir sur InFiné mais il fallait d'autres titres… J'ai eu l'idée d'une variation plutôt que des morceaux radicalement différents… Et puis d'un maxi, on est passé à l'idée d'un album complet. Ça s'est fait de manière totalement empirique…

Le projet est instrumental et pourtant Fredo Viola participe au disque…
On se connaît et on apprécie chacun le travail de l'autre via Internet. On est partis sur l'idée d'une improvisation à distance, sans effet. C'est le morceau le plus brut de l'album.

La suite pour Arandel ?
Arandel, c'est un projet qui n'est pas personnel et je pense y faire entrer d'autres intervenants à part entière. À l'avenir je pense néanmoins rester sur l'idée de variations en ré…

LES INROCKUPTIBLES
June 2010

albums

Arandel In D

InFiné/Discograph

Electro Un trésor d'imagination, avec Fredo Viola en invité : l'intelligence au pouvoir !

Arandel (le Lyonnais ne s'appelle pas Arandel, naturellement) ne se contente pas ici de glisser un clin d'œil complice au *In C* de Terry Riley (l'une des pièces fondatrices de la musique répétitive américaine, composée de cinquante-trois phrases distinctes, que chacun des musiciens peut jouer le nombre de fois qui lui convient), en en reprenant la structure. Mêlant boîtes à rythmes et claviers analogiques, voix – celle de Fredo Viola sur une pièce – et stylophone, trombone et contrebasse, le musicien, au carrefour d'influences où s'entrecroisent electro, Steve Reich et krautrock, tente de remettre la simple utilisation des instruments à disposition, et la glorieuse incertitude du hasard au mitan de la création musicale. Décalque avoué du Dogme cinématographique de Lars von Trier, la démarche impose donc à Arandel de jouer lui-même tous les sons qui composent l'œuvre, et lui interdit la récupération sonore. Cela signifie simplement que ce space opera lo-fi offre, par le refus des samples et autres sons Midi, un champ d'expérimentation vertigineux, en neuf vignettes tour à tour rêveuses, sensuelles ou abruptes. D'une batterie saturée à un sitar, d'un quatuor de violoncelles à un bruissement d'insectes, *In D* réinvente le monde en un processus troublant et mystérieux. La musique la plus novatrice du moment. **Christian Larrède**

/// www.myspace.com/arandelmusic

EN ÉCOUTE SUR LESINROCKS.COM AVEC DEEZER

ARANDEL
IN D

EXPÉRIMENTAL Entretenant le mystère autour de son auteur, le projet Arandel préfère mettre en avant son concept de l'accident créatif. Bouclant et déstructurant des sons qu'il doit produire lui-même avec des instruments «classiques», le maître d'œuvre se lance à corps perdu dans une symphonie aléatoire où l'on imagine parfois entendre le Kronos Quartet qui fricoterait avec Aphex Twin. *In D* (indé ?), en guise de clin d'œil au *In C* de Terry Riley, est un donc disque exigeant qu'il vous faudra apprivoiser. Tout se mérite !

KALCHA

In Finé/Discograph
www.myspace.com/arandelmusic

TSUGI
June 2010

ARANDEL
In D (InFiné/Discograph)

Un album d'esthète signé par un *artiste mystère*, constitué de neuf morceaux non titrés, bardé de références à la musique savante (*In D* en écho à *In C* de Terry Riley, excusez du peu) et enregistré sans midi, sampler ni synthèse (un *"dogme sonore"*, explique-t-on…)? Ça passe ou ça casse, et là, c'est un peu des deux. Ce premier album est aussi prétentieux et poseur que son pitch, et cette suite de variations esthétisantes ne se révèle pas aussi originale et précieuse que le dispositif qui la sert; mais il s'agit aussi tout simplement d'un très beau film pour les oreilles, atmosphérique et fouillé à l'extrême, débordant d'adresse et d'étrangeté, qui passe d'une électro cristalline à la *E2E4* de Göttsching ("1") à du post-rock fracassé façon Constellation ("5"), mais tombe souvent dans une routine pompière du genre "xylophone hypnotique et piano esseulé sur bruits de foule diffus" ("6"). Arandel a cependant un langage fort et personnel, et il est encourageant de voir des artistes émerger avec une vision aussi pointue, ce qui donne envie de le placer aux côtés d'autres contemporains aux idées larges comme Étienne Jaumet ou Turzi, avec qui il partage plus d'une influence. **(Thomas Corlin)**

L'IDÉE IN D

Publié dans le n°579 - Mise en ligne : 05/2010

Album concept, instrumental, fruit d'un dogme musical et clin d'œil au disque "In C" de Terry Riley, pape de la musique minimaliste, l'idée d'"In D" peut effrayer. Mais pour son auteur, il est possible de «faire de la musique conceptuelle sur le fond, tout en gardant une forme pop». Il le prouve avec cet album admirable et inépuisable, entre new wave expérimentale, psychédélisme froid et crépitements d'électro boisée. Un album au profil glacé, parfois inquiétant, mais qui a régulièrement le son chaud, comme le clapotis sourd d'une lave incandescente sur la neige. Avec ou sans mode d'emploi, "In D" est un album dans lequel on se glisse lentement pour ne plus en sortir. Un disque ermite qui fait se sentir moins seul, le soir au fond des bois.

ARTICLE

CECI N'EST PAS UN ARANDEL

Projet musical plus qu'entité à part entière, Arandel s'attache à brouiller les pistes qui mènent à son univers sonore. Soit un concept d'électro organique bâtie sur un dogme musical plus libérateur que contraignant. Le tout décliné sur un album déroutant, «In D».
Stéphane Duchêne

Des arbres, du vent dans les feuilles, une ombre qui passe. Et soudain, par petites touches, traversant furtivement le plan, une étrange créature des bois au masque étrange et encapuchonné, dont l'aspect inquiétant est transcendé par une musique obsédante, mais qui ne dit rien qui vaille. S'il s'agissait du teaser d'un film (1), version éthérée de Jabberwocky, le Terry Gilliam adapté de Lewis Carroll, ou «Sa Majesté des Mouches aux champignons», on aurait hâte de voir la version longue. Mais c'est de musique dont il s'agit, d'un album aux morceaux numérotés faute de titres et dont l'écoute fait à peu près le même effet que ce petit film, sans les images. Comme si le hors champ musical renfermait quelque chose qui semble tout proche et fait craquer des branchages : en fait,

un artiste dont on ne saura rien et qui se range derrière son projet. « Arandel n'est pas un groupe, Arandel n'est pas un personnage», mentionne la bio officielle. Ce que martèle le musicien à l'origine de la chose : «Arandel n'est pas un pseudo, ce n'est pas moi, c'est le nom d'un projet musical, d'un dogme». Une musique qu'on n'osera pas qualifier de désincarnée tant elle est organique et, au fond, vivante, par elle-même : «J'avais envie de voir jusqu'où on peut aller en 2010 en défendant un projet musical. Est-ce qu'une musique peut exister par elle-même sans qu'on colle quelqu'un derrière ?» Il ne s'agit donc pas ici d'avancer masqué (au sens propre), au contraire d'un courant de musiciens (de Daft Punk à ... Slipknot) dont le masque finit par avoir valeur d'identité. Cette créature masquée courant les bois n'est donc qu'un avatar échappé d'un univers musical, la persistance rétinienne d'une idée avortée : «On a un temps réfléchi à cette histoire de personnage, à faire des interviews masqués, à lui inventer une fausse biographie. Mais c'était à l'opposé de la musique qui va avec, voulue comme la plus acoustique, organique et humaine possible. Mentir sur une identité, cela ne collait plus».

Matière organique

La musique donc, mieux, le «dogme» musical : en gros, de l'électro qui n'en est pas vraiment, fabriquée à base de matière «organique», autrement dit avec la chair de véritables instruments. Une contrainte qui, pour l'intéressé, masque un impératif : «j'ai toujours préféré chercher des textures sonores à partir d'instruments plutôt que dans des bases de données ou des logiciels. Et puis quitte à aborder le milieu de l'électro, qui m'était étranger, autant le faire avec mes propres armes». Autre règle : travailler sur des variations à partir d'un thème musical. Un projet a priori assez barré qui n'a pas effrayé Infiné, label étendard d'Agoria : «c'est la première fois que je travaille avec un label qui me dit : «ne te pose pas de question, fais ce que tu as envie de faire, plus c'est barré mieux c'est»» Ça tombe bien, Arandel est un laboratoire, un truc d'apprenti sorcier. Et comme dans tout labo de recherche, la trouvaille naît parfois de l'accident, le dogme de la contingence : un remix refusé par un groupe, mais qui plaît à Agoria, lequel commande un puis deux puis trois morceaux. Puis plus, jusqu'à avoir assez de matière pour un album dont la théorie s'élabore en même temps que l'expérience : «le projet s'est bâti sur cette suite de variations auxquelles je n'avais pas pensé au départ. Les concepts du projet et de l'album se sont vraiment développés parallèlement». Pas question pourtant pour cet album in vitro d'y demeurer. Car la formule n'est qu'une base qui demande à être mise en équation live à la rentrée : «On est en train de mettre en place deux formules, l'une en duo où on va jouer les morceaux de l'album avec des machines et des instruments, l'autre avec six musiciens multi instrumentistes autour de l'idée de séquence répétitives». Chaque musicien sera alors libre de passer d'une séquence à l'autre quand il le souhaite, sans chef d'orchestre. Il serait même possible de faire participer le public. «L'idée, c'est que chaque musicien devienne Arandel. Et même qu'un jour, Arandel se fasse sans moi, sur disque comme sur scène. Le prochain album sous le dogme Arandel peut très bien être l'œuvre de quelqu'un d'autre». À ceux qui se demanderaient : «Qui est Arandel ?», on répondra donc comme le héros de V pour Vendetta :«C'est une idée, donc ça peut-être vous».

Arandel – Overture, réalisé par Venkman :
Arandel - Overture from InFine Music on Vimeo.

"In D" (Infiné)
Sortie le 28 juin

ARANDEL

In D

In fine/Discograph

Zéro chance de croiser Arandel («hirondelle» en provençal) à la prochaine soirée de David Guetta. Né artistiquement dans les milieux électros lyonnais, il se fait très discret sur son identité. De son attirance pour le *krautrock* et les musiques expérimentales, Arandel a conservé le goût du secret pour ce concept presque anonyme. Tel Lars Von Trier, il s'est imposé des contraintes formelles. *In D* est un album où tout est enregistré en direct, sans sons synthétiques, samples ou tricheries de studio. Sans plomber, ce parti pris insuffle une vitalité ludique à une musique minimale dans la filiation de Terry Riley, Steve Reich et Philip Glass, avec originalité. La porte ouverte aux hasards et aux accidents heureux. Rafraîchissant. —

C'EST CADEAU !
Connectez-vous sur standardmagazine.com pour gagner des disques de l'homme sans visage.

ARANDEL

In D

(INFINÉ/DISCOGRAPH)

L'ambitieux *In D* est le premier opus d'un agitateur culturel, découvreur de talents et multi-instrumentiste bien connu dans sa région lyonnaise, issu du milieu electro, ayant choisi de se dépayser sous le pseudo/concept d'Arandel (du vieux provençal signifiant *Hirondelle*), afin de se confronter aux rigueurs de l'architecture instrumentale, sans avoir à se soucier de son éventuel impact dancefloorесque (quoique). Inutile de dire qu'il faut manquer ni d'assurance, ni d'une certaine audace pour enregistrer un album portant un titre faisant bien évidemment écho au fondamental *In C* (1964) de Terry Riley, probablement la première œuvre aboutie du (pyramidal) mouvement minimaliste américain, qui ouvrit grand les portes à Philip Glass et Steve Reich, auxquels sont faits de multiples clins d'œil. Pour corser l'affaire, selon une méthode de travail chère au cinéaste danois Lars Von Trier, Arandel s'est imposé une "contrainte" ou "obstruction" capitale : ne pas utiliser de samplers, comme à l'époque dudit Riley ! Quand on se lance dans ce genre d'entreprise, il s'agit avant tout de s'en montrer à la hauteur et de savoir éviter l'écueil de la photocopie, de la redite ou pire encore, de la régurgitation stérile. C'est fait ici avec beaucoup d'habileté et d'à-propos, ne serait-ce qu'au niveau de la méticuleuse définition du son et de l'économe mais astucieux collage/pliage des matériaux. Les neuf mouvements de *In D* combinent adroitement l'élégance de la techno spartiate de Detroit (Jeff Mills, Carl Craig) et l'effet hypnotique de l'électronique des pionniers allemands (Klaus Schulze, Ash Ra Tempel, Can) à la nature chamanique du chant diatonique et des gamelans balinais qui avaient si fortement inspiré les compositeurs américains en premier lieu. Assez logique, en fait, pour une œuvre transversale et circulaire, qui embobinera tout amateur de voyages stellaires immobiles, de dérives oniriques et de plongées narcotiques dans les abysses. Sans le moindre doute, cette hirondelle-là fera leur printemps.

MARC GOURDON ●●●●○○

LYON CAPITALE
Juin 2010

Arandel : « Une musique à vivre »

Par Kevin Muscat

Posté le 28/06/2010 à 12:05 | lu 139 fois | 0 réaction|

En tretenant le mystère de ses origines, Arandel déboule dans le paysage avec *In D*, étonnant album d'« électro » sans machine et variation envoutante autour de la note ré. Mode d'emploi.

Lyon Capitale : Comment est né le projet Arandel ?

Arandel : D'un remix que j'avais fait écouter à Agoria, qui avait beaucoup aimé. Le groupe commanditaire avait refusé le remix, le trouvant trop binaire à leur goût et Agoria m'a proposé d'en faire quelque chose sur Infiné, son label. Au départ ça devait être un single, si bien qu'il manquait une face B pour le compléter.

Pourquoi avoir choisi d'en tirer un album ?

Comme j'ai été un peu pris de court et que je n'avais pas spécialement le temps de réfléchir à un nouveau projet, j'ai proposé une variation sur le premier morceau, avec les mêmes instruments, la même tonalité. Et puis Infiné m'en a demandé un troisième, puis un quatrième. On en est venus au EP, puis au mini album, et au final, j'avais de quoi faire un album complet. Mais ce cheminement a quand même pris un peu plus de deux ans. Finalement, Arandel est un peu né malgré moi et le "concept" s'est défini tout seul, au fur et à mesure de la conception de ce qui allait devenir *In D*

On peut donc parler d'album concept ?

Oui. Déjà, il y a cette idée d'une suite de variations, autour de la note ré (ou D, en Anglais). C'est un peu l'idée d'Arvo Pärt (compositeur estonien de musique contemporaine, NDLR) selon laquelle, "*jouer une seule note avec beauté est suffisant. si l'on y parvient, il n'y a plus rien à ajouter. c'est le mystère de la musique* ". Et puis il y a aussi l'idée d'une musique faite avec des instruments, dans laquelle la technologie n'a pas autre fonction que celle d'enregistrer la musique produite : pas de midi, pas de banque de sons, pas de samples, pas de claviers numériques et priorité à la prise de son, à l'invitation de musiciens, à l'enregistrement live. C'est une contrainte que j'entends poursuivre.

In D est aussi une référence directe à Terry Riley et à son disque In C ...

Plutôt un clin d'oeil. Le contenu musical d'*In D* n'a pas grand chose à voir avec la démarche de Terry Riley, surtout celle d'*In C* où les musiciens jouent une partition de séquences. Mais c'est effectivement une oeuvre que je connais depuis longtemps, et qui m'a beaucoup marqué. Je ne voulais pas donner de titres à ces morceaux. L'appeler "en ré opus 1", c'est une façon de laisser l'auditeur s'approprier la musique. en y plaquant ce qu'il veut dessus.

Justement, cette musique est-elle accessible à tous ?

J'attends d'avoir un retour de mes parents là-dessus pour savoir s'ils vont pouvoir entrer dedans ou pas. Blague à part, même si je crois que c'est une musique qui nécessite qu'on prenne le temps de l'écouter, de rentrer dedans, elle ne me semble pas difficile. Même si l'album est instrumental, c'est une musique très figurative et mélodique. Pas une musique expérimentale ou abstraite. C'est une musique à vivre.

C'est un peu personnel ce que je te dis là.

2010 06 29

Arandel

A la suite de ce sujet, vous ne saurez toujours pas ni qui se cache derrière Arandel, ni d'où il vient. On pourrait très bien vous donner son nom ou son portable, mais ça ne vous avancerait pas à grand chose: la nouvelle signature du label lyonnais In-finérestera dans l'ombre!

Du moins s'il existe, il tait son identité pour draguer l'auditeur avec, et seulement avec, le son. Le processus n'est pas totalement nouveau et a le bénéfice d'avoir fait ses preuves (Scan 7, The Knife, Daft Punk…). Seule différence pour ce petit protégé d'Agoria (le producteur de la victorieuse "11ième Marche" en 2002, et également aux manettes d'In-finé), c'est qu'il ne s'embarasse pas de fausse bio, d'un décor ou d'une mythologie. C'est même sur la pointe des pieds qu'il accepte notre interview "masquée" – se travestir, c'est déjà personnifier.

S'en tenant au plan formel, il nous confie les secrets de fabrication de son disque, "In D" ("En Ré Majeur" en V.F.), une révérence faite à la pièce maîtresse du minimalisme des 60's, "In C" de Terry Riley. Au menu de son 9 titres: une

ribambelle de flûtes, de la sitar, un glockenspiel, du xylophone, du trombone, et la liste est longue. Ne venant pas de la musique électronique (ça fait déjà un scoop), Arandel a belle et bien cuisiné son disque chez lui sans contrôleur midi et sans synthé, et souhaite à présent inviter d'autres artistes à mettre la main à la patte pour faire d'"Arandel" une oeuvre collective.
Le projet a ses failles, et le mystérieux auteur le reconnait volontiers. Il en fait même les frais en enfilant une capuche et un masque en bois pour The Drone. Certains crieront au suicide commercial ou fustigeront la naïveté de la posture. Mais ce serait oublier le principal, on a aimé son disque! (en écoute ci-dessous)

Arandel - In D

Album | 1 July 2010 | Publié par Benjamin F

Les musiciens sont devenus des têtes anonymes dessinées sur un bout de carton et les taches autour de leurs yeux sont des tests de Rorschach. Que voit-on dans cette flaque d'encre ? Du krautrock qui se serait muté en dubstep, de l'electro new-yorkaises fonctionnant avec les codes du lo-fi ? Arandel n'a pas de visage, pas de nom. A la manière d'un Burial, il réinvente le mythe du dj masqué qui ne se produit que dans l'ombre de ses mix.

« #1 » réussit à nous plonger dans la chaleur d'un univers dont tous les codes nous sont pourtant inconnus, mais au lieu de craindre le mystère celui-ci devient une source d'inspiration. Très vite un sentiment protecteur envahit l'auditeur comme si la moiteur générée lui rappelait sa gestation : l'électronique est ici organique au point de devenir humaine. Le mystère est naturel et n'a rien d'artificiel. Il faut dire que plutôt que de chercher la cohérence, « In D » s'homogénéise sur sa démarche, une démarche en forme de dogme sonore, sorte d'inévitable pendant musicale au Dogma 95 de Lars Von Trier, où l'auteur s'interdit d'avoir recours aux techniques trop modernes qui multiplient à l'infini le champ des possibles. La règle se définit ainsi autour d'une notion d'authenticité et d'honnêteté créatrice : seuls les sons qui ont été produits lors de la session d'enregistrement ont le droit d'être utilisés ; les samples, les kits de batterie, et tous les sons MIDI sont proscrits. Il y a ici une envie de redéfinir l'électronique comme une musique qui n'aurait rien d'informatique pour un résultat qui se veut forcément intrinsèque et au plus proche des battements du cœur.

« #6 » est une chorale électronique, une incantation qui lorgne vers un opéra post-moderne d'une manière plus frontale que The Knife et où Fredo Viola pose sa voix dans un contexte angoissant mais

toujours chaleureux. « #5 » poursuit cette descente dans un monde où les fréquences d'abord à peine audibles forment peu à peu un champ magnétique dont l'auditeur ne sortira plus via des sub-bass d'une rare profondeur et des coups de baguettes inspirés par Massive Attack. Il y a dans ce titre une technologie organique qui possède une telle force évocatrice que tout « In D » n'arrivera pas à s'en relever. Effectivement le risque n'était-il pas de dévoiler trop tôt un coup de génie impossible à reproduire ? Quels autres choix s'offraient alors à Arandel que de se perdre dans son propre monde ?

« #9 » a tout du chaos instrumental où les flûtes se transforment en guitares saturées et où l'on jurerait que le son des batteries a été décuplé et bidouillé à même l'ampli, mais ne réussit pas à émouvoir comme les premières pistes, car en voulant prouver qu'il ne sera jamais prisonnier des codes de la musique électronique, Arandel se retrouve à devoir composer avec ceux du post-rock. Le tout débouche sur « #10 », un voyage initiatique psychédélique porté par un sitar qui essaye de se caler sur des notes improvisées de piano ; on y sent la saine volonté de se remettre en cause à chaque chanson mais aussi une certaine crainte à l'idée de ne pas réussir à se réinventer en conservant les mêmes fondements. Ainsi Arandel n'ose pas affronter ses peurs et préfère s'en détourner quitte à fréquenter des lieux où sa grandeur s'exprime moins et où les chansons se transforment en simple exercice de style (« #8 »). Du coup à force de trop vouloir multiplier les effets de différenciations, « In D » devient parfois un patchwork qui manque non seulement de ligne de route mais qui surtout produit des titres un brin académique qui sombrent dans ce qu'ils voudraient dénoncer.

Paradoxalement, il ressort ainsi de l'utilisation d'un dogme une liberté trop forte, car ici la contrainte agit sur la forme et non sur le fond au point que Arandel manque, dans son univers pourtant si défini, de repères. Ce n'est d'ailleurs que lorsqu'il retrouve les bases de « #1 », qu'il se les réapproprie, que les plages instrumentales sortent du cadre des vapeurs nocturnes pour se muter en un long voyage cinématographique à la polyphonie violionique haletante (« #3 »).

Lorsque l'épilogue se termine, lorsque le générique de fin envahit l'écran tacheté, on réalise que Arandel a bien les épaules assez larges pour porter un tel concept mais que plus que sur les typologies de sons, c'est sur l'univers que le dogme devrait porter.

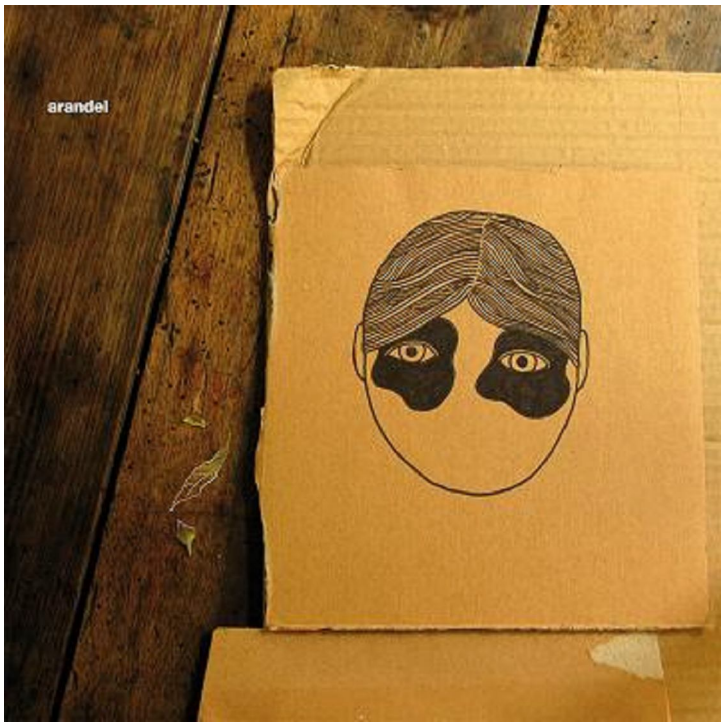
0 commentaire

chronique disque

In D

Arandel

Infiné - Juin 2010
ELECTRO / TECHNO / HOUSE



A une époque où la technologie semble prendre le pas sur l'humain, ce disque redonne un peu plus d'espoir à un genre musical bien moribond.
Même si **Arandel** s'est plié à des contraintes artistiques digne du *Dogme* de **Lars Von Trier** –utilisation uniquement d'instruments analogiques etc…– et qu'il rend un hommage appuyé au minimaliste **Terry Riley** (*In D* au lieu de *In C*), l'auditeur écoutera cette suite de morceaux intitulés prosaïquement *In D #1*… *In D#10* comme une sublime symphonie électronique. Si les rythmiques martiales, sous perfusion, imprègnent la majorité des titres, à la manière d'un **Richie Hawtin** en retraite dans un monastère, on tombe sous le charme de mélodies évanescentes proches des premières productions de **Carl Craig** ou **Speedy J** (Circa 1994-1995). La technologie même analogique, n'empêche pas des compositions ambiantes, d'une grande poésie comme le titre *In D #6*, où le chant de **Fred Viola** qui s'entremêle aux synthés évanescents, fait immanquablement penser à certaines chansons d'**Eyeless In Gaza** - période *Drumming The Beating Heart* 1982 - . Rythmique gargantuesque à la **Unkle**, mélangée à des guitares saturées sur *In D #9*, cordes surannées qui se poursuivent avec un Bandonéon et un synthé vintage Moroder sur *In D#7*, les compositions se déroulent comme un charme envoûtant. On sent parfois **Arandel** prompt à mélanger les bruits domestiques, comme pour mieux apprivoiser ses velléités technologiques – *In D #10* qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la bande originale improbable de **Beth Gibbons** dans le film *L'annulaire* - . In fine, un magnifique album, aux influences multiples (**Eno, Riley, Unkle, Plastikman, Tortoise, Eyeless in Gaza**…), qui me réconcilie (pour un certain temps !) avec la musique instrumentale.

ARANDEL - IN D

Music

Écrit par Gouru

Jeudi, 01 Juillet 2010 00:00

Arandel : ce nom ne vous dit peut être pas grand chose pour l'instant ; pourtant, il vient de sortir son premier album sur l'écurie Infiné Music.

Arandel n'est pas un groupe et encore moins un personnage. C'est avant tout un multi-instrumentiste désireux de rester dans l'ombre pour explorer de nombreuses possibilités et garder une certaine liberté dans l'expérimentation.

Comme peu de musiciens, Arandel se concentre sur le son. Pas de communication, pas de starification, juste du son.
Un minimalisme qui se retrouve également dans sa façon de produire. Aucun instrument MIDI n'a été utilisé dans la production de cet album. Arandel joue avec les instrument qu'il a et utilise très peu d'effets pour garder un son brut et organique.

La tracklist donnait déjà le ton : aucun nom de piste, juste des numéros, organisés d'une manière d'apparence aléatoire, suggérant une écoute de l'album dans un autre sens.
L'album commence doucement avec des morceaux très calmes, des voix nébuleuses, des sons envoutants et la tension monte progressivement pour aboutir à une explosion de mélodies, de sonorités et de rythmes, en plein milieu de l'album piste 5. A la façon d'un orgasme, la tension redescend immédiatement sur la piste 6 pour laisser place à un piano, des violons, des xylophones et nous entrainer doucement vers la sortie.

Arandel surprend et nous entraine pas à pas dans son univers sombre et scintillant avec cet album.

Il y a des artistes qui attendent d'être connus pour sortir un album... Arandel est bien parti pour fonctionner à l'inverse !

Arandel - In D (Infiné Music) - Déja dans les bacs
Profitez de 10% de réduction sur l'achat de cet album sur starzik.com, grâce au code en bas de page.

LIENS :

Arandel
www.myspace.com/arandelmusic

Infiné Music
www.infine-music.com

dimanche 27 juin 2010

Arandel - In D

On ne va pas se cacher, on ne sait pas grand chose sur **Arandel** . Cet artiste signé sur le label Infine, vient de produire l'album **In D**. Revendiquant l'utilisation de sons authentiques, Arandel a le mérite de n'avoir recours qu'à ses propres instruments, pas de claviers Midi, pas de plugins, ni de synthés analogiques. Une simple écoute permet de définir In D comme une source de maitrise.

Une cohérence globale, à la fois sobre et intense dans un univers deep rempli de détails minutieux. Avec les tracks D#1 à D#5, l'ouverture ballait de nombreux sons classiques . A partir de D#6, Arandel élargit la liste de somptueux instruments avec violons, contrebasse, saxo et trombones. Il allie les titres avec une dextérité extrême et réussi à équilibrer chaque pièce avec une justesse impressionante. On termine sur D#10, un dialogue sur un fond de rue, avec un sitar et un piano raffiné et une apparition remarquée de Fredo Viola au chant.

Arandel - In D#8 by InFiné Music

Un album orchestré avec maturité, homogène à souhait et qui canalise une vision tout à fait unique de la musique actuelle, In D est simplement une oeuvre d'une techno accessible, pleine d'intelligence.

Mercredi 23 juin 2010

Arandel : In D

Album en trompe-l'œil, faux disque de techno, concept-album....performance musicale... "In D" signé e l'homme mystère **Arandel**, c'est tout ça et bien autre chose encore.
Car comment définir une musique qui au départ ressemble à de minimal techno mais qui n'utilise par la moindre sonorités numérique ? A partir ce dogme sonore (en clin d'œil au fameux "dogma" de **Lars Von trier**), **Arandel** construit un album fait à partir de sons issus de ses propres enregistrements et à base d'instruments tels que : stylophone, hapidrum, mélodica, violoncelle, flûtes, xylophone et... boites à rythmes (?), plus la voix de **Fredo Viola** en guest.
Coquetterie de producteur ou véritable démarche artistique ? En tout cas, le résultat donne ici quelque chose de totalement convaincant et c'est bien ça le principal. Car au fond, peu importe la démarche si la qualité et l'émotion sont au bout.
De la techno du début (In D #1), on évolue vite vers d'autres ambiances, allant de l'ambient piano (In D #10), au krautrock (In D #9), en passant par la musique minimaliste (In D #8), ou la musique ethnique ou contemporaine.
Bref, "In D" constitue un voyage temporel et sensoriel totalement prenant, qui évite toute forme d'intellectualisme et avec toujours ce souci d'aller vers quelque chose d'extrêmement musical et surtout de très accessible, sans jamais perdre de vue l'émotion. Régalez-vous donc de ces neufs constructions, neufs assemblages sonores absolument saisissants de pureté et d'harmonie.

[9/10]
Arandel : In D
Infiné/Discograph
Sortie : 21 juin 2010

-----Pop Revue Express-----

01 JUILLET 2010

Le classement des albums de juin 2010

Albums du mois :

Herzfeld Orchestra Arandel	**Herzfeld Orchestra In D**	**9**
Holiday for Strings	Favorite Flavor	8,5
Harold Nono / Hidekazu Wakabayashi	Harold Nono / Hidekazu Wakabayashi	8,5
Syd Matters	Hi Life	8,5
Here We Go Magic	Pigeon	8,5
Karaocake	Rows And Stitches	8
Von Spar	Foreigner	8
Tame Impala	Innerspeaker	8
Little Red Lauter	Slow Down	8
The Black Keys	brothers	8
June Madrona	Battlegrounds	7,5
The Narcoleptic Dancers	Not Evident EP	7,5
The Roots	How I Got Over	7,5
Janelle Monáe	The ArchAndroid	7,5
James Holden	Dj-Kicks	7,5
The Divine Comedy	Bang Goes The Knighthood	7
Isan	Glow In The Dark Safari Set	7
Laura Gibson & Ethan Rose	Bridge carols	7

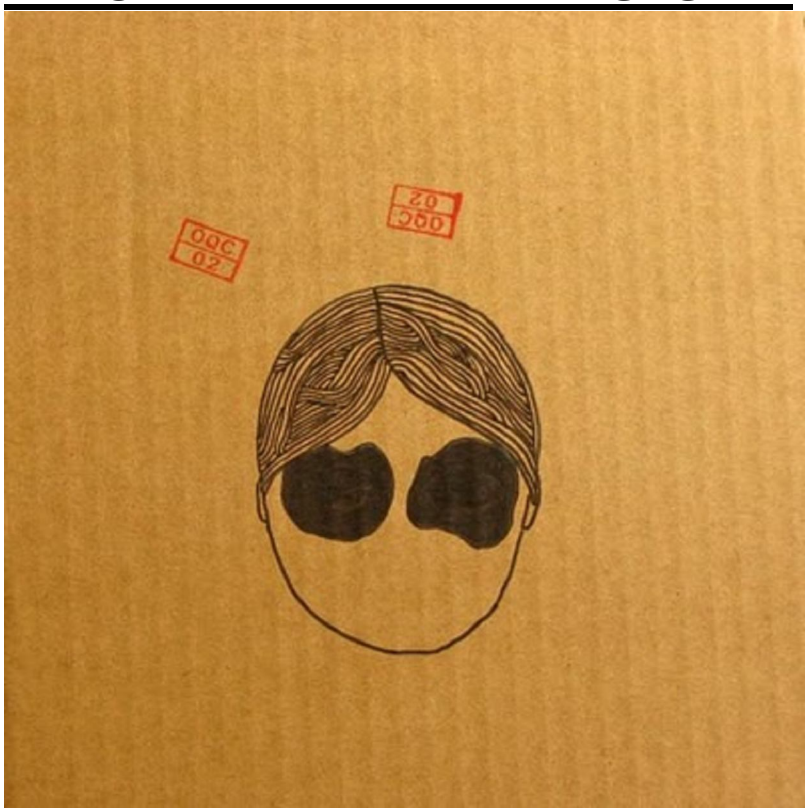
TOP OF THE POP REVUE :

LES DERNIERS ARTICLES :

Le classement des albums de juin 2010
Poni Hoax - We are the Bankers
Chateau Marmont - Nibiru
The Narcoleptic Dancers - Not Evident EP
Little Red Lauter - Slow Down
Tame Impala - Innerspeaker
June Madrona - Battlegrounds
Von Spar - Foreigner
Marsmobil - (Why Don't You Take) The Other Side
Isan - Glow In The Dark Safari Set
Laura Gibson & Ethan Rose - Bridge carols
V/A - Sixteen F**king Years of G-Stone Recordings
La Fresto - Quelques mois d'attente

29610

LA RONDELLE D'ARANDEL À GAGNER



artwork par Nicolas Colas

L'album du mystérieux lyonnais **Arandel** sort aujourd'hui
chez Infiné (Discograph).
Chopez vite fait :
Le mix
Le **CD** (votre adresse postale SVP)
La chronique de Jean-Emmanuel Deluxe à paraître dans *Standard* n°28 la semaine prochaine.

90 BPM
June 2010

ARANDEL / IN D

Label : In Finé / Discograph
Sortie : **06/2010**

Et si l'un des meilleurs albums de musique électronique de cette année 2010 était composé sans l'utilisation de samples et de machines ? C'est le pari complètement fou du français Arandel, qui signe sur l'incontournable label In Finé, In D, titre en forme d'hommage à l'opus de Terry Riley, In C.

Les instruments organiques, violons, basse, xylo, cuivres, choeurs, etc… déroulent un tapis rouge à des mélodies en apesanteur, surfant sur des surfaces astrales lumineuses. Poétique et hypnotique, la musique d'Arandel est une invitation à la méditation. Un voyage au cœur des sens et des émotions, où il fait bon se laisser aller. Rencontre avec une autre partie de nous, enfouie sous les décombres de rêves en surface, sur lesquels l'on souffle avec tendresse. La mélancolie qui se dégage de In D trace des sillons dans la chair, ouvre en deux les souvenirs de temps futurs à fleur de peau. Un album magistral qui s'inscrit dans le top 10 2010.

Arandel - Site

Chroniqué par **Roland Torres** pour 90bpm.com **[29.06]**

Avec Aufgang et Arandel, Infiné court toujours...

Petit mais présent. C'est un peu l'image de *InFiné*, défricheur de talents au sein de la scène electro. Avec deux sorties fin juin, le label est on ne peut plus actif. En effet, après un premier album éponyme sorti en octobre ou le trio (deux pianos, une batterie) tentait de révolutionner le genre, *Aufgang* s'offre "Air On Fire Ep": un mini album non conventionnel qui aligne trois inédits, une relecture de l'éponyme, et deux remixes de "Channel 7″ signés Sutehk et *Krazy Baldhead*. Disponible le 28 juin.

Autre sortie, une nouvelle signature. Arandel: un musicien touche à tout qui se tient volontairement en retrait pour laisser la vedette à sa musique, un artisan pop nourri au krautrock, à l'electro et à l'école new yorkaise minimaliste. Sur "In D", ce premier album, l'artiste s'impose comme règle fondamentale de ne recourir qu'aux sons de vrais instruments, produits lors de ses propres enregistrements. Pas de MIDI, pas de samples, pas de sons de synthèse, un minimum d'effets pour un projet à la fois sophistiqué dans ses instrumentations, et complètement lo-fi dans ses techniques de fabrication. Disponible le 28 juin.

En écoute

ARANDEL, ARTISTE
FRANÇAIS, DISQUE, ELECTRO, INFINÉ, KRAUTROCK, PHILIP GLASS

ARANDEL – In D

In des disques... on juin 22, 2010 at 7:45

Artiste français / Electro minimale – kraut / Infiné

Chez certains bons labels il existe un grain, une texture récurrente dans chaque disque, quel qu'il soit. Tout comme il existe « une patte *Record Makers* », on retrouve chez**Arandel** le « sceau *Infiné* ». Ce projet de ce qui est entrain de devenir l'un de mes labels favoris est probablement plus expérimental et introspectif que les autres. Une pièce maîtresse de l'identité *Infiné*.

Dès les premières minutes, on sait qu'on ne va pas ressortir de ce disque indemne. Pétri de références Krautrock et électro minimale (*In D* fait référence au *In C* de **Terry Riley**), cet opus est à la fois intemporel et actuel, complexe et aisé, graphique et architectual.

Intemporel par la foule de références présentes (en plus de ceux cités plus haut, il y a de splendides plages **Philip Glass**) ;

Actuel par ce grain *Infiné* faisant écho à des artistes contemporains (**Zombie Zombie** et**Etienne Jaumet** solo pour la partie Kraut hypnotique, **Fredo Viola** pour les parties de chants mystiques, **Clara Moto** ou **Rone** les autresdisciples Infiné pour les progressions liquides mélancholiques mais entraînantes…) ;

Complexe par la multiplicité des instruments utilisés (flutes, violoncelles, xylophones, cuivres… tout en bannissant le recours aux samples ou MIDI) ;

Aisé par la rectitude du chemin qu'il trace, toujours plus hypnotique et prenant ;

Graphique par les émotions visuelles qu'il provoque ;

Architectural tant sa structure au premier abord fragile et indécise s'avère reposer sur un socle inaliénable.

Fil conducteur, ce cœur qui bat, tantôt simple goutte d'eau, tantôt violente batterie. L'expérience d'**Arandel** respire la vie. On se retrouve régulièrement catapulté au beau milieu de nos rêves d'apesanteur contemplative à la Kubrick.

Un disque addictif et euphorisant, plus réussi qu'un bon cours de Yoga.

Sortie le 28 juin 2010, à se procurer d'urgence ou à la rigueur, à écouter sur Deezer.

Une chronique qui pense comme moi à ma plus grande satisfaction d'ailleurs) chezChroniques ELectroniques

ARANDEL - In D [7/10]

lundi 21 juin 2010 Publié par Benjamin F

Electro Française / 2010.

Les musiciens sont devenus des têtes anonymes dessinées sur un bout de carton et les taches autour de leurs yeux sont des tests de Rorschach. Que voit-on dans cette flaque d'encre ? Du krautrock qui se serait muté en dubstep, de l'electro new-yorkaises fonctionnant avec les codes du lo-fi ? **Arandel** n'a pas de visage, pas de nom. A la manière d'un Burial, il réinvente le mythe du dj masqué qui ne se produit que dans l'ombre de ses mix.

« #1 » réussit à nous plonger dans la chaleur d'un univers dont tous les codes nous sont pourtant inconnus, mais au lieu de craindre le mystère celui-ci devient une source d'inspiration. Très vite un sentiment protecteur envahit l'auditeur comme si la moiteur générée lui rappelait sa gestation : l'électronique est ici organique au point de devenir humaine. Le mystère est naturel et n'a rien d'artificiel. Il faut dire que plutôt que de chercher la cohérence, « **In D** » s'homogénéise sur sa démarche, une démarche en forme de dogme sonore, sorte d'inévitable pendant musicale au Dogma 95 de Lars Von Trier, où l'auteur s'interdit d'avoir recours aux techniques trop modernes qui multiplient à l'infini le champ des possibles. La règle se définit ainsi autour d'une notion d'authenticité et d'honnêteté créatrice : seuls les sons qui ont été produits lors de la session d'enregistrement ont le droit d'être utilisés ; les samples, les kits de batterie, et tous les sons MIDI sont proscrits. Il y a ici une envie de redéfinir l'électronique comme une musique qui n'aurait rien d'informatique pour un

résultat qui se veut forcément intrinsèque et au plus proche des battements du cœur.

« #6 » est une chorale électronique, une incantation qui lorgne vers un opéra post-moderne d'une manière plus frontale que The Knife et où Fredo Viola pose sa voix dans un contexte angoissant mais toujours chaleureux. « #5 » poursuit cette descente dans un monde où les fréquences d'abord à peine audibles forment peu à peu un champ magnétique dont l'auditeur ne sortira plus via des sub-bass d'une rare profondeur et des coups de baguettes inspirés par Massive Attack. Il y a dans ce titre une technologie organique qui possède une telle force évocatrice que tout « **In D** » n'arrivera pas à s'en relever. Effectivement le risque n'était-il pas de dévoiler trop tôt un coup de génie impossible à reproduire ? Quels autres choix s'offraient alors à **Arandel** que de se perdre dans son propre monde ?

« #9 » a tout du chaos instrumental où les flûtes se transforment en guitares saturées et où l'on jurerait que le son des batteries a été décuplé et bidouillé à même l'ampli, mais ne réussit pas à émouvoir comme les premières pistes, car en voulant prouver qu'il ne sera jamais prisonnier des codes de la musique électronique, **Arandel** se retrouve à devoir composer avec ceux du post-rock. Le tout débouche sur « #10 », un voyage initiatique psychédélique porté par un sitar qui essaye de se caler sur des notes improvisées de piano ; on y sent la saine volonté de se remettre en cause à chaque chanson mais aussi une certaine crainte à l'idée de ne pas réussir à se réinventer en conservant les mêmes fondements. Ainsi Arandel n'ose pas affronter ses peurs et préfère s'en détourner quitte à fréquenter des lieux où sa grandeur s'exprime moins et où les chansons se transforment en simple exercice de style (« #8 »). Du coup à force de trop vouloir multiplier les effets de différenciations, « **In D** » devient parfois un patchwork qui manque non seulement de ligne de route mais qui surtout produit des titres un brin académique qui sombrent dans ce qu'ils voudraient dénoncer.

Paradoxalement, il ressort ainsi de l'utilisation d'un dogme une liberté trop forte, car ici la contrainte agit sur la forme et non sur le fond au point que **Arandel** manque, dans son univers pourtant si défini, de repères. Ce n'est d'ailleurs que lorsqu'il retrouve les bases de « #1 », qu'il se les réapproprie, que les plages instrumentales sortent du cadre des vapeurs nocturnes pour se muter en un long voyage cinématographique à la polyphonie violionique haletante (« #3 »).

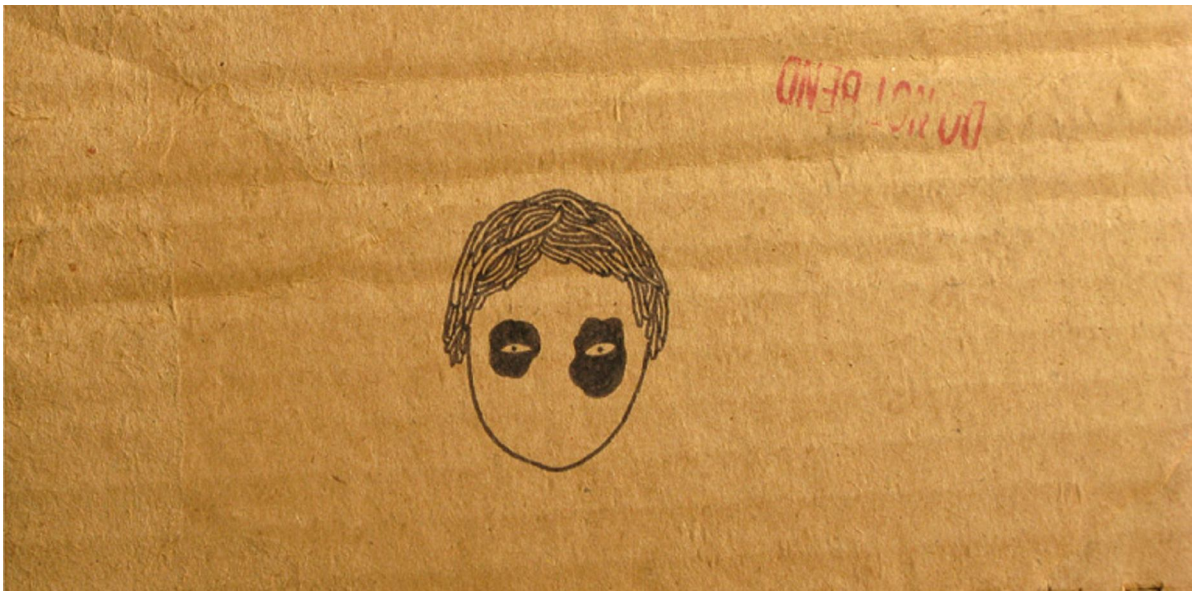
Lorsque l'épilogue se termine, lorsque le générique de fin envahit l'écran tacheté, on réalise que **Arandel** a bien les épaules assez larges pour porter un tel concept mais que plus que sur les typologies de sons, c'est sur l'univers que le dogme devrait porter.

Note : 7/10

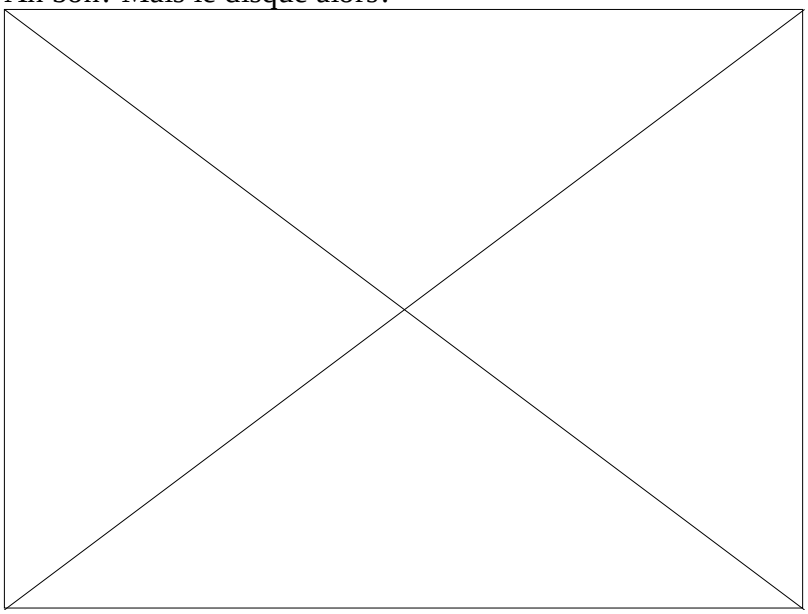
>> A lire également, la critique de JS sur Good Karma et la critique de B2B sur Chroniques Electroniques

Incroyable Exploration Sonore en ARANDEL

2010 juin 15
tags: agoria, arandel, infine, philipe glass, steve reich, terry riley
by Elephant Man



Arandel est un concept, une marque, une charte sonore à l'image du *Dogma* de **Lars Von Trier**.
Ce disque, ***In D***, est la première pièce d'un projet fascinant porté par le label d'**Agoria** *Infine*, à la croisée des chemins entre éléctronica minimale et musique contemporaine. L'identité véritable de son créateur est pourtant inconnue. Pourquoi? Parce qu'**Arandel** n'est pas le projet d'une personne mais une philosophie d'exploration musicale collective.
Ah bon? Mais le disque alors?



Arandel – Overture from InFine Music on Vimeo.
In D – pour les non-initiés cela signifie en ré, ce qui signifie tout simplement que le disque est entièrement « accordé » en ré. La recherche d'**Arandel** n'est donc pas mélodique – quoi que finalement il en fait des choses de son D – mais sonore. Un très grand nombre d'instruments ont été

convoqués au voyage. Pas de Midi à l'horizon, que du physique, du bois, de la peau, du cuivre, de la corde et puis aussi du vieux circuit intégré bien vert. Minéral et Organique, c'est un bon début de description du disque. Un peu comme dans les toiles de H.R Giger en fait, mais en moins effrayant.
Passons ces instruments en revue – petit jeu : chaque instrument conduit à son illustration si l'on clique dessus- : guitares, basse, glockenspiel, cloches, xylophone, hapi drum, kalimba, flûtes, psalterion, cythare, sitar, autoharpe, mélodica, grand piano, toy piano,trombone, saxophone, harmonium, stylophone, gem sprinter 49 synthesizer, teisco sp 69 synthesizer, percussions, batterie, et voix. Vous voila édifié !
Ce disque est un billet pour une croisière à travers le temps : du ruisseau à la rivière et du fleuve aux océans. Ne mettez pas le disque dans votre chaîne : vous risqueriez une inondation sonore.
C'est une épopée digne des partitions de **Philippe Glass** (genre Dance N°2) ou de **Steve Reich** (Music for Mallet Instrument). D'ailleurs, le mystérieux **Arandel** nous laissait entrevoir il y a quelques temps la richesse de ces nombreux affluents : **Arvo Part**, **Nicolas Colas** (également présent sur In D), **François de Roubaix**, **Carl Craig**, **Four Tet**, **Agoria**, **Benjamin Britten** et de nombreux autres.
Avant le déluge prévu pour le 28 juin sur In Fine donc, vous pouvez déjà télécharger gratuitement cette playlist ici même, via le site de Tsugi.

vendredi 18 juin 2010

Arandel – In D (Infiné)

Arandel – In D (Infiné)
Genre : Expérimental
Sortie : 28 juin

Voici une bizarrerie. Créée par un homme bizarre. Dans une ambiance bizarre. Mais bizarrement, ce disque semble être une pure merveille. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est ce que j'ai vu à plusieurs reprises sur la toile. Une œuvre « magistrale et maîtrisée », comme l'écrit B2B, sur les Chroniques Electroniques.

Du coup, je vous invite à lire sa chronique. Moi, je m'en tiens à quelques informations sur le disque que je n'ai pas eu l'occasion d'écouter, mais que je vais me procurer au plus vite. Arandel est signé sur le label d'Agoria, Infiné. C'est le nom de l'album qui est surprenant, « In D », référence directe au « In C » de Terry Riley, que l'on décrit souvent comme l'inventeur de la musique minimaliste répétitive.

Notez aussi qu'Arandel n'utilise que des instruments, et met de côté sampleurs, machines, boites à rythme et tous les sons de synthèse. Bref, je ne peux pas en dire beaucoup plus. Rendez-vous sur la page du label pour grappiller quelques informations supplémentaires. Et jetez un œil sur l'étrange vidéo ci-dessous.

Neska

Liens :
- MySpace
- Infiné

Arandel

Publié le 18 juin 2010 , dans : A la une, Dans le Kult, Le disK du jour, MusiK

In D
(In Finé / Discograph)

Et si l'un des meilleurs albums de musique électronique de cette année 2010 était composé sans l'utilisation de samples et de machines ? C'est le pari complètement fou du français Arandel, qui signe sur l'incontournable label In Finé, In D, titre en forme d'hommage à l'opus de Terry Riley, In C.

Les instruments organiques, violons, basse, xylo, cuivres, choeurs, etc… déroulent un tapis rouge à des mélodies en apesanteur, surfant sur des surfaces astrales lumineuses. Poétique et hypnotique, la musique d'Arandel est une invitation à la méditation. Un voyage au coeur des sens et des émotions, où il fait bon se laisser aller. Rencontre avec une autre partie de nous, enfouie sous les décombres de rêves en surface, sur lesquels l'on souffle avec tendresse.

La mélancolie qui se dégage de In D trace des sillons dans la chair, ouvre en deux les souvenirs de temps futurs à fleur de peau.

Un album magistral qui s'inscrit dans le top 10 2010. Vital.

Site

www.infine-music.com/artist/13/arandel

Vidéo

arandel / in d

[infiné/discograph]
vendredi 18 juin 2010.

Si on n'est pas vraiment convaincu par la nécessité de se planquer derrière un pseudonyme et de cacher absolument sa réelle identité, en revanche, la volonté d'Arandel de n'utiliser que des sons produits lors de ses propres enregistrements est un choix artistiquement plus intéressant. De ce fait, In D a été enregistré sans recourir à des sons de synthèse, à des samples, ni à la technologie MIDI (de quoi avoir un article dans Keyboards magazine). Et comme Arandel semble aimer se définir ses propres contraintes pour mieux surpasser les limites de son espace de création, cet album fait bien évidemment référence à l'album In C conçu par Terry Riley pour être jouer par n'importe quel nombre d'instruments... Ici, Arandel a recours à une multitude d'instruments (contrebasse, violons, trombone, flûtes, ...), rarement employés en matière de musiques électroniques... Enfin, s'agit-il d'électro dès lors que la matière première est organique ? En tout cas, les compositions peuvent être qualifiées de house minimale ne seraient-ce que pour leur construction fondée sur une accumulation progressive et ondulante. Au-delà de ces considérations et de la posture adoptée par Arandel, les compositions jouissent d'une richesse sonore bien tangible, presque palpable, mise aux services de mélodies à la mélancolie pernicieuse. Somment de cet album, In D #7 (pour continuer dans un registre codifié, les morceaux portent des numéros qui ne correspondent pas à l'ordre des plages) allie un quatuor de violoncelles soyeux joué en mode mineur à une complexe rythmique minimal-techno. Un thème hypnotique qui se prolonge sur le morceau suivant #9 (évidemment...) avant de se muer en odyssée krautrock psychédélique magnifiquement servie par une production spatiale. In D se dévoile au fil des morceaux, en évolution permanente entre faux-départ et vrais dérives comme In D #3 où cuivres et xylophone découvrent tour à tour des directions différentes. En patois savoyard, Arandel signifie hirondelle... et celle-ci annonce le printemps.

denis

Arandel – In D

Bien qu'il y ait un homme derrière **Arandel**, il a décidé de rester en retrait afin de mieux mettre en lumière un projet qui pourrait vivre à travers d'autres dans le futur. Ce mystérieux homme-orchestre s'est imposé une contrainte de taille en s'attelant à la composition de *In D* : loin des standards de la musique électronique actuelle, aucun MIDI et aucun sample n'ont été utilisés dans la réalisation de cet album, chaque son ayant été enregistré par de véritables instruments afin de rendre l'ensemble plus authentique, une démarche prônée "organique" par son label, **InFiné**, maison du producteur lyonnais **Agoria**. Selon les mots de l'artiste, les MIDI "rendent tout possible [...], sont trop faciles à utiliser dans le processus créatif, et le résultat est souvent un peu décevant".

Ce titre, *In D*, est un hommage au *In C* de **Terry Riley**, compositeur classique américain contemporain et chef de file du courant de la *musique minimaliste*.

Minimaliste, on pourrait le dire de cet album, dans le sens où tout y est fait avec justesse : on eût pu craindre qu'avec une référence à la musique classique et un refus de tout son pré-enregistré, l'ensemble se transforme en exercice de style un peu glissant, mais il n'en est rien.

Dès l'ouverture *In D#1*, on a affaire à une techno épurée mais chaleureuse, presque mystique lorsque l'énorme basse et les voix inquiétantes d'*In D#5* nous clouent littéralement sur place ou que les murmures du chanteur Fredo Viola couvrent les violons d'*In D#6*. Sur le magnifique *In D#7*, peut-être le meilleur morceau de l'album, un quatuor de violoncelles et des percussions étranges s'invitent sur une basse parfaite, envoûtante, avant que l'insaisissable Arandel ne nous emmène déjà très loin, là où la batterie très saturée et les gargarismes rauques du chœur d'*In D#9* nous surprennent quand nous ne nous y attendons pas, révélant soudainement des influences aussi lointaines que le shoegaze, nous ramenant tout droit aux meilleures sonorités de groupes du calibre de Spacemen 3.

In D#10 allie, selon les propres mots du label, le "roulement de pierres dans une carrière" aux cordes pincées d'un sitar indien et quelques délicates notes de piano. Les percussions boisées des lames d'un xylophone accompagnent un violoncelle sur la lente montée d'*In D#8*, et réapparaissent sur la techno d'*In D#3*, à l'ombre des trombones lui offrant des airs grandiloquents. La plupart de ces instruments, violons, violoncelles, sitars, se réunissent sur un *Epilogue* sombre et inquiétant, mélancolique à souhait.

Vous l'aurez compris, *In D* n'est pas un album comme les autres, loin de là. Œuvre d'un seul homme qui tient plutôt du chef d'orchestre que du producteur de musique électronique, il nous semble intemporel tant il s'affranchit avec humilité des codes de son époque. Au fil des écoutes, nous avons appris à l'apprécier et nous savons désormais que nous tenons un album brillant entre les mains.

In D sera disponible le 28 juin sur le label InFiné Music.

arandel, il est encore minuit dans ma tête

pic: im renee

Ne vous fiez pas à ses prétentions, Arandel vient de sortir un album plein de grâce chez In Finé.

Arandel - The Minuit Songs Mixtape

Labels: arandel, in finé

POSTED BY REDHOTCAR AT 9:41 AM 0 COMMENTS LINKS TO THIS POST

Vendredi 11 juin 2010

Arandel - In D

Sortie : 28 juin 2010
Label : Infiné

En s'imposant comme contrainte l'absence de sampleur et de sons de synthèse, en ayant recours uniquement à de vrais instruments, l'énigmatique Arandel tient à proposer un objet sonore singulier naviguant entre techno et électronica. Retrouver ce *In D* sur Infiné, le label d'**Agoria**, n'est pas une surprise, le boss de l'écurie lyonnaise étant réputé pour son ouverture musicale. Le risque est énorme de se planter dans les grandes largeurs quand on nomme avec autant d'assurance un album *In D*, référence immédiatement perceptible au *In C* de l'inestimable **Terry Riley**. Pourtant, l'œuvre proposée par Arandel est en tout point magistrale et maîtrisée.

On aurait pu craindre un exercice vaniteux et pompeux et on se retrouve avec une partition mélancolique d'une profondeur insondable. C'est simple, *In D* est une perfection de bout en bout, un album rare comme il en sort malheureusement trop peu. Il y a du **Etienne Jaumet** chez Arandel, notamment dans cette volonté de proposer une vision humaine de la techno, une vision dominée par l'âme et non les machines. Ceux qui pensent encore que la techno est seulement affaire de formatage peuvent se ruer sur *In D*, ils vont prendre une leçon d'échantillonnage savant sachant télescoper élitisme, intelligibilité et accessibilité.
Ce n'était pourtant pas gagné car *In D* supprime l'idée même de mélodie. C'est avec ce souci de purification qu'Arandel peut à sa guise laisser ses morceaux vivre et évoluer librement pour aboutir à des pièces puisant leurs forces dans la vibration. Le mariage amère sur *In D#10* d'un sitar et d'un piano dysharmonique sur fond d'expérimentations électroniques contemporaines est une cinglante réussite pendant que le métronome impose la cadence à une basse lourde lentement couverte par des sonorités d'insectes rampants sur la techno minimal d'*In D#5*. Arandel n'en oublie pas pour autant ses aînés. On retrouve ainsi l'approche répétitive d'un **Steve Reich** avec ce xylophone insidieux accompagnant la lente progression d'*In D#8*. Et si jamais vous avez peur de manquer d'oxygène dans cet univers deep, la techno d'*In D#3* se fera distillatrice d'images cinématographiques avec ses cordes et son violoncelle vibrant.

Brillant dans ses moindres recoins, *In D* est un album précieux, se jouant des courants actuels tout en en prenant la mesure. Le voyage proposé est d'une rare homogénéité et semble pouvoir se répéter à l'infini pour le plaisir de nos oreilles. Arandel délivre avec maestria un des meilleurs albums électro-techno de 2010.

Arandel – In D

Publié le 11 juin 2010 | Ecrit par Jean-Sébastien Zanchi | Catégories : Disques | 2 commentaires »

Introspection maladive et ambiance lunaire. L'écoute d'*In D* d'Arandel laisse forcément des séquelles. Entièrement réalisé sans aucun sample ni utilisation de MIDI, l'album s'inspire et rend hommage au mythique *In C* de Terry Riley. Cette performance technique pour un album lorgnant fortement du côté de la musique électronique ne masque pas pour autant l'artistique. Comme toujours, la contrainte appelle l'inspiration. Cela est confirmé par une nouvelle fois par Arandel.

Pour cet album le musicien a fait appel à divers instruments : boites à rythmes, claviers analogiques, stylophone, hapidrum, mélodica, violoncelles, flûtes ou xylophone. Il se paye même le luxe de faire appel à la voix de Fredo Viola. En résulte une oeuvre d'une incroyable richesse ballotant l'auditeur d'une ambiance digne des meilleurs clubs européens (*In D #7*) à une vision d'une apocalypse approchante a pas lent, mais assurés *(In D #9*).

On navigue aussi bien entre les eaux troubles souillées auparavant par Brian Eno (*In D #6*) que vers une chorale angoissante rappelant le son émis par le mystérieux monolithe de 2001, l'odyssée de l'espace et portée par une basse dub lancinante. L'ensemble propose une homogénéité digne des grands disques. On comprend alors la somme de travail effectué pour cet album sombre et troublant. Encore un coup de maître chez InFiné, les bonnes habitudes vont être difficile à perdre.

- Album *In D* disponible le 21 juin (InFiné / Discograph)
- *In D* prochainement en écoute sur Deezer

A R A N D E L - I N D

Arandel est un nouveau venu dans le monde de l'electronica et comme il surgit de la galaxie Infiné on ne saurait faire autrement que de s'y jeter un regard curieux et fortement intéressé. Car depuis longtemps, la maison franco-allemande d'Agoria nous surprend et nous emballe au rythme de ses découvertes. Clara Moto, Dantom Eeprom et aujourd'hui Arandel donc. Et voici un personnage simple et mystérieux dont la musique l'est tout autant. Oui « In d » intrigue, par ses huit titres d'abord, sans appellation, juste marqués d'une numérotation désordonnée et d'un épilogue. Et si Arandel compose sur de vrais instruments, c'est ensuite qu'il se plaît à les propulser dans une cinquième dimension : assemblages, mélanges, patchworks sont ici autant d'ingrédients participant à une rêverie langoureuse. Loin d'une violence quotidienne, « In d » est comme le fil d'une vie, décousue, partant en de multiples directions, en somme la recherche effrénée du son sensuel, du karma ultime et de la plénitude.

Chronique i-muzzik.net (David Le Croller)

Arandel présente "In D", hommage à Terry Riley

par Maxence, le 17 mai 2010, publié dans Audio/Vidéo/Photos, CD/DVD/Livres..., Musique contemporaine VS Musiques actuelles

Arandel est le projet mystérieux d'un compositeur dont l'identité demeure aujourd'hui encore secrète, hébergé sur le label Infiné (qui nous avait déjà, entre autres, offert *Aufgang* en 2009). Egalement DJ, le personnage est connu pour se produire caché derrière un grand drap blanc et créer des mixes uniquement constitué de plages vocales.

Avec ***In D,*** proposition de variation en Ré majeur (*in D* en anglais) qui doit son titre à *In C*, la fameuse pièces en Do composée de 53 phrases musicales par **Terry Riley** en 1964, il est question, au départ, de former un dogme sonore. A l'image du cinéaste Lars Von Trier avec son *Dogma 95*, ou encore du producteur et compositeur Matthew Herbert avec le PCCOM (*Personnal Contract for The Composition of Music),* Arandel s'impose comme contrainte de n'utiliser aucun son de synthèse, aucun sample ni format MIDI. La musique d'Arandel se veut donc aussi "naturelle" que possible, essentiellement tributaire du son d'enregistrements réalisés *in situ* et de celui de vrais instruments. Le compositeur, habitué aux rigueurs du songwriting, abandonne un temps le contrôle, et laisse libre court à l'imprévu et au hasard.

Ouverte aux collaborations, variations et accidents de toutes sortes, cette musique stochastique se présente sous la forme de neuf pièces vibrantes, laissant la part belle à la voix humaine (chorales), aux instruments dits "classiques" (flûte traversière, cythare, piano, timbales, cuivres, xylophone…) ou aux bruits naturels (grondement de pierre enregistré dans une carrière, insectes…). A l'image du *In C* de Riley qui pouvait être joué par un nombre indifférent d'instruments, *In D* développe des thèmes qui peuvent être repris dans le même ordre par d'autres instruments.

Passionnant défi sonore, mais aussi oeuvre d'une grande intelligence, *In D* sort le 21 juin prochain. D'ici là, une pièce du projet d'Arandel est dévoilée chaque semaine sur le site du label Infiné. Ces morceaux ne seront disponibles en écoute que pour une semaine.

FOCUS INAUGURATION : ARANDEL

26 AVRIL 2010NUITS SONORES 2010, INAUGURATIONPAS DE COMMENTAIRE

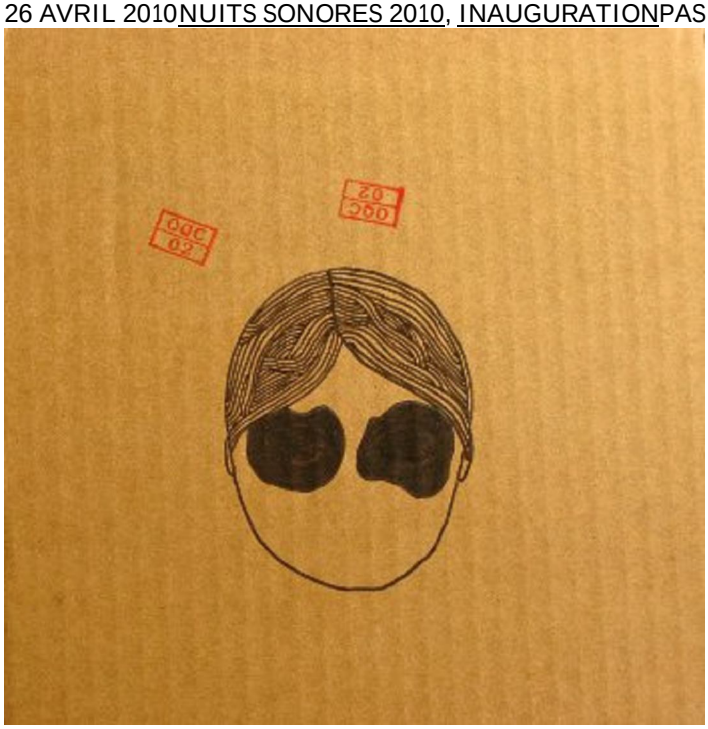


photo : Nicolas Colas et Magali Lefebvre

Arandel (Lyon – Dj) / Mercredi12 Mai / Piscine du Rhone

Inauguration / 18h00-19h45

Connaissez vous **Arandel** ? Pas encore, forcément, mais ça ne saurait tarder, tant la musique de ce mystérieux artiste lyonnais semble parfaitement d'aujourd'hui, puisant dans le passé quelques recettes contemplatives pour mieux embellir le futur…Histoire de mieux faire connaissance avec l'artiste en charge d'ouvrir cette édition 2010, une petite chronique de son premier album, prévu en Juin, sur *InFiné*, ainsi que ces réponses à l'étrange interview du blog Alainfinkelkrautrock.

ARANDEL *In D* (InFiné)

Quelle étonnante surprise que ce premier album d'Arandel, artiste inconnu au bataillon de la hype ou à l'hystérie médiatoc, mais personnage discret et mystérieux, sans doute plus intéressé par le souffle intérieur, les vibrations de la nature, la langueur du temps qui passe, que par la vitesse du présent. Le disque intrigue d'entrée, avec un artwork simple et organique, une photo, du bois (un plancher), trois feuilles, du carton et sur ce carton, un portrait crayonné de l'artiste, noir sur beige donc…Ensuite ? huit titres (uniquement des chiffres, mais sans chronologie logique, sans ordre mathématique), et un épilogue.

Mais le plus contemporain, le truc d'époque, c'est surtout dans la drole de musique

proposée, qu'on le trouve : souvent rèveuse, douce, langoureuse voire sensuelle, évidemment mystérieuse, il semble bien qu'on ait à faire à quelque chose d'important, assez indéfinissable ou impalpable, une sorte de réussite totale, particulièrement fascinante. Ok, il semblerait que le processus créatif ait son importance (pas de samples, pas de bordel technologique, rendre le processus de création intègre et authentique en n'utilisant que le son de «vrais» instruments, organic music en quelques sorte…), mais franchement, on oublie vite le discours pour se concentrer uniquement sur cette sacrée musique, et ces neuf morceaux qui risquent bien de marquer l'année 2010 ! Super chaudement recommandé !!!

ARANDEL *In D* (InFiné – Cd – If1009 – Album à sortir courant Juin 2010)

Qu'est ce qui te fait kiffer ?

Arandel : Récemment, découvrir au hasard du bouquin de Michael Nyman que je n'avais jamais rien compris à la musique expérimentale… ça, et la musique expérimentale, donc.

Quel est ton mot préféré ?

Arandel : Onde.

Quel son ou bruit aimes tu ?

Arandel : La neige fraiche qu'on presse, et tous ces micro-sons naturels super rapides.

Est-ce que tu as déjà fait criser quelqu'un ?

Arandel : Ca fait partie de mon travail.

Est-ce que tu as l'habitude d'embrouiller des gens ?

Arandel : Je ne sais pas ce que ça veut dire.

A propos de quoi devrait-on fermer sa gueule ?

Arandel : Ca dépend de la raison pour laquelle on l'ouvre.

Quel conseil as-tu reçu avec bienveillance, mais que tu n'as jamais suivi ?

Arandel : "Dépêche-toi de faire ce qui ne presse pas, pour avoir le temps de t'occuper de ce qui presse". c'est Confucius qui me l'a dit. Cela dit, j'y pense.

Quel est ton rituel quotidien incontournable ?

Arandel : J'en ai trop, je suis quelqu'un de très rituel. C'est une façon efficace de me protéger contre la monotonie.

Qu'est ce qui t'effraies le plus ?

Arandel : Le temps. Surtout celui qui reste. Et c'est sans doute pas sans lien avec ma fascination pour la musique répétitive.

Comment aimerais-tu mourir ?

Arandel : Disparaitre, pour ne pas mourir.

Quel est on premier souvenir ?

Arandel : Un terrain vague, où se construisait une maison, la mienne.

Est-ce que tu collectionnes quelque chose ?

Arandel : J'achète vraiment beaucoup de vinyles. Alors il y a toujours un peu en filigrane cette menace de la collection. Mais les collections, ça rend con.

Un penseur fondamental ?

Arandel : Un mix de Thoreau et John Cage.

Quel est le truc le plus chelou que tu ais fait récemment ?

Arandel : Changer de vie.

5 mots pour te décrire ?

Arandel : Le premier bouquin que j'avais sous la main ("La traversée du Pont des Arts" de Claude Roy) en a décidé, 5 mots relevés complètement au hasard : cérémonieusement / percussions / envie / maison / infirmité. Je n'aurais pas mieux dit.

Quelle est ta pire addiction ?

Arandel : Le thé. Mais c'est pas pire.

Qu'est ce que tu faisais hier soir à minuit ?

Arandel : Je dormais. Je crois.

Quel est ton pire ennemi ?

Arandel : La routine.

Quel est ton héros de fiction préféré ?

Arandel : La figure paternelle.

Quel est ton héros dans la vraie vie ?

Arandel : Dada

Qui d'autre aurais tu aimé être ?

Arandel : Je suis déjà plusieurs, ça suffit comme ça.

THE DRONE

HOME STORIES BLOG

Arandel: In D

As a nth reference to Terry Riley's masterpiece "In C", French record label In-Fine is releasing the very mysterious and 1st Arandel's EP in June, "In D". An anonymous project described by the record label itself as nothing less than a "political commitment, a sound dogma and an experimental hub". Not the most humble way to introduce youself to the world, but it still sounds great.

MP3 LISTEN TO A PREVIEW HERE

SHARE

Tags: Arandel, electro, minimal, Mix, Producer

SEPPUKU !

1 Dimanche sur 2 de 22 H - 24 H sur Radio Libertaire 89.4

PLAYLIST SEPPUKU 10 : 16/05/10

laura gibson and ethan rose "bridge carols" baskaru
richard a ingram "consolamentum" white box
ellen allien "dust" bpitch control
portion control "violently alive" sigsaly
super_collider "head on" loaded
rudi zygadlo "great western laymen" planet mu
stern "digital bless" leonizer
cylob "latest effort" rephlex
f "energy distortion lp" 7even recordings
the hundred in the hands "dressed in dresden" warp
md "appelsap" merck
bows "cassidy" too pure
arandel "in d" infiné
saycet "through the window" mvs
oen sujet / câlin : v.a. "domestic pop" loaf
mira calix "pink skeeling" warp
k.i.m. / crackboy / dye / k.i.m. : v.a. "more g.d.m. x : 10 years of goddam' music" tigersushi
dirac "phon" valeot
wolfgang voigt "freiland klaviermusik" profan
matzak "bring me the moon" box

RADIO COTEAUX

Play-List Electro du 16 au 31 Mai 2010

1	GOTAN PROJECT	tango	Barclay / Universal
2	HOLY FUCK	latin	young turks records
3	MOBY	wait for me - remixes	Because
4	THE HERBALISER	the best of	Ninja Tune / PIAS
5	UNKLE	where did the night fall	Surrender / PIAS
6	ARANDEL	in D	Infine / Discograph
7	DASHA & VORSE	karosia	H2P
8	MGMT	congratulations	Columbia / Sony
9	LORDS OF FREQUENCY	welcome	Mvs / Anticraft
10	EDH	predature	Le maquis / h.m.
11	SIGNAL ELECTRIQUE	rave and roll ritual	Expressillon
12	CHAPELIER FOU	613	ici d'ailleurs / discograph
13	HIGHTONE	out back	Jarring effects/Discograph
14	OWL CITY	ocean eyes	Barclay / Universal
15	THOMAS ANDERSON	stiff disco	Le maquis / h.m.
16	PSIKO	beat + torture+kill	Audiogenic/Rue Stendhal
17	ALEK	inside	Hammerbass/Module
18	COLT SILVERS	night of the living robots	Deaf Rock
19	MARSMOBIL	the other side	Compost / Module
20	JAHCOOZI	brefoot wanderer	Bpitch control / PIAS
21	GROVESNOR	soft return	Lo recordings / La Baleine
22	PASSARELLA DEATH SQUAD	passarella death squad	republic of desire / Module
23	DJ KICKS	kode 9	K7 / PIAS
24	THE CHAP	well done Europe	Lo recordings / La Baleine
25	COMPILATION	sixteen f** king years	G-stone / Module
26	SAYCET	through the window	Mvs / Anticraft
27	GORILLAZ	plastic beach	Parlophone / EMI
28	L'ŒUF RAIDE	Berlin eggsile	Jarring effects/Discograph
29	PANDA VALIUM	bubo	Edelweiss / Module
30	LE LE	Le classics	Gomma / Module

CAMPUS FM
Juin 2010

MUCHO BIZARRE – How Can I Make Something Good 07-06-2010

DOWNLOAD THE SHOW HERE : http://fairtilizer.com/track/121788

ARTIST / GROUP	***TRACK***	***RELEASE***	***LABELS***
TRISTRAM CARY VS MORTON SUBTONIK	Tests For Casino Royale Vs Touch	It's Time For…/Touch	Trunk/Columbia
SOMNAMBULIST	Things I Was Due To Forget	Minimal Wave Tapes	Stones Throw
THE CHAP	We'll See To Your Breakdown	Well Done Europe	LO Recordings
ARANDEL	**#5**	**In D**	**Infiné**
REMA-REMA	Instrumental	Wheel In The Roses	4AD
HEADMAN	Assassin	Idse	Relish
MUNK	La Musica (Mercury rmx)	MP3	Gomma
JESSIE EVANS & BETTINA KOSTER	Anchors Aweigh	Autonervous	Cochon Rec.
JAHCOOZI	Barefoot Dub (Stereotyp rmx)	MP3	BPitch Control
BIG AUDIO DYNAMITE	BAD Rock City	12"	CBS
FEELMYMETHOD	Losing Control (L8 nite rmx)	MP3	Self Product
UFFIE	Hong Kong Garden	Sex, Dreams & Denim Jeans	Ed Banger
PONI HOAX	We Are The Bankers	MP3	Abracada
GANG OF 4	Ether	Entertainment	EMI

MOIS EN COURS Juin 2010

N°	ARTISTE	ALBUM	TITRE	LABEL
1	Holy Fuck	Latin	Stay lit	Young Turks/Beggars/Naive
2	Harlem	Hippies	Torture me	Matador/Beggars/Naive
3	Mock & Toof	Tuning echoes	Move along	Tiny Sticks/La Baleine
4	Faustine Seilman	Whispers & shouts	Never ending song	Collectif Effervescence/Differ-Ant
5	Blitzen Trapper	Destroyer of the void	Dragon's song	Sub Pop/Pias
6	Dinner At The Thompson’s	Off the grid	Whatever it takes	Earth At Work/Bonne Pioche Music/Discograph
7	Minitel Rose	Atlantique	Wild birds	Futur/EMI
8	The Besnard Lake	Are the roaring night	And this is what we cakll progress	Jagjaguwar/Differ-Ant
9	Cyclades	Horse meat disco II (compilation)	Fire to desire	Strut Records/La Baleine
10	Gemma Ray	It’s a shame about...	Touch me, i'm sick	Bronzerat/Module
11	Uffie	Sex dreams & denim jeans	Add suv (ft. Pharell)	Ed Banger/Because
12	Disiz Peterpunk	Dans le ventre du crocodile	Yeah, yeah, yeah	Naive
13	Percubaba	Primitifs	Brûle!	Activsound/Mozaic Music
14	Les Ramoneurs De Menhirs	Amzer an dispac’h!	If the kids...	Coop Breizh
15	Carte Blanche	Black billionaires Ep	Gare du nord	Ed Banger/Because
16	Male Bonding	Nothing hurts	Weird feelings	Sub Pop/Pias
17	Bholoja	South africa (compilation)	Mbombela	Putumayo
18	Programme	Agent réel	Bruit direct	Ici D’ailleurs/Differ-Ant
19	George Demure	The Drifter	Liza	Mahuta Rec./La Baleine
20	The Krays ft. Ebony Bones	We’re ready when you are Ep	We're ready when you are	Abracada
21	Kruder & Dorfmeister	Sixteen fuckin years of..(compilation)	Aikon	G-Stone
22	Missing Girl	We need to save her	In the lobby	Autoproduction
23	Diskjokke	En fin tid	En fin tid	Smalltown Supersound/La Baleine
24	Rollingman Electrik Slam	Démo	Quand le soleil décline	Autoproduction
25	Brune	Ep	Je n'oublie pas	3ième Bureau/Wagram Music
26	Surkin	Silver Island EP	Silver Island	Institubes/Discograph
27	Arandel	In d	9	Infiné
28	Le Syndrome Du Chat	La pluie dans les poches	On est bien	L’Air Bacha
29	Lords Of Frequency	Welcome	Get ready now	MVS/Anticraft
30	Sebastien Tellier	Sexuality Remix	L'amour et la violence (Boys Noize Remix)	Record Makers
31	Toubab All Stars	Mekfoul District	Ring of fire (Johnny Cash cover)	Iris Music/Harmonia Mundi
32	Yeti Lane	Twice EP	Twice	Autoproduction
33	Chateau Marmont	Nibiru	On hundred realities	Institubes/Discograph
34	Jah Pearl & Bouddah Sticks	Motherland	Tell dem	Gibraltar
35	Lady Daisey	In my pocket	Soul strut	BBE Records/La Baleine
36	Pumpkin	L’année en décembre	Polaroid ft. Sarah Gessler	Autoproduction
37	Sexy Sushi	Sexy Sushi	Forêt mystique, le malin grandit en moi	Label Maison/Pias
38	Pierrot Lunard	A fleur de mots	Le patron de mon père	Autoproduction
39	Mickey Moonlight	Mickey Moonlight EP	Pelu tolo	Ed Banger/Because

40 Pierre & Marie	Pierre & Marie	The sin won't win	French Toast

RADIO CAMPUS PARIS
Juin 2010

Playlist de la semaine

Album : InnerSpeaker
Artiste : Tame Impala
Label :Modular People
Genre : Pop-Rock

1

Album : In D
Artiste : Arandel
Label :in dinfe
Genre : Electro

2

Album : Rows and stiches
Artiste : Karaocake
Label :Clapping Music
Genre : Pop-Rock

3

Album : LP4
Artiste : Ratatat
Label :XL
Genre : Electro

4

Album : Brothers
Artiste : Black Keys
Label :Cooperative Music
Genre : Pop-Rock

5

Album : Bad bad things
Artiste : Blundetto
Label :Heavenly Sweetness
Genre : Reggae

6

La Planète Bleue 660

> Playlist de l'émission

DIABEL CISSOKHO + RAMON GOOSE *Mansana Blues* (Dixiefrog / Harmonia Mundi) — DAKAR, SÉNÉGAL

RENA JONES *Helix (Evac remix)* (Cartesian Binary) — PORTLAND, OREGON, USA

ARANDEL *In D 1* (InFiné) — PARIS, FRANCE

GOATIKA CREATIVE LAB *Check Us In* (Arabesque Distribution) — RUSSIE

ANDERS TRENTEMOLLER *The Mash And The Furry* (inmyroom / hfn-music) — DANEMARK

KASBAH ROCKERS + BILL LASWELL *Rassoul Al Houda* (RSR / Disques Office / Sony) — MAROC, ALGÉRIE, SUISSE, USA

SAYCET *15* (Electron'ypop / MVS) — PARIS, FRANCE

MANU DIBANGO (1978) *Reggae Makossa* (Frémeaux) — CAMEROUN

TRANCE MISSION *Icaro* (City Of Tribes / Intuition) — SAN FRANCISCO, VANCOUVER, LONDRES